

Honneur et Patrie



Le 5 septembre dernier, l'AEN, avec les trois autres associations d'anciens des grandes écoles d'officiers (X, saint-Cyr, Ecole de l'Air), rendait hommage à tous les officiers qui ont donné leur vie pour la France pendant la Grande Guerre.

Nous étions là pour saluer leur courage, leur dévouement, leur sens du devoir et du sacrifice. Naturellement, étaient associés dans nos pensées tous ceux qui, depuis cent ans, sont morts pour la France ou dans l'accomplissement de leur devoir, tous ceux dont notre annuaire établit la longue liste et que nous voulons garder dans notre mémoire.

Les différentes commémorations qui se déroulent actuellement sont l'occasion de développer au sein des jeunes générations les valeurs de générosité, d'héroïsme, de désintéressement et d'engagement.

Le temps du sacré et de l'invisible existe encore, en particulier pour ceux qui donnent priorité à l'intérêt national sur leur destin personnel.

Apportons aussi notre soutien à tous les officiers qui œuvrent « pour le succès des armes de la France », en Afrique, au Proche-Orient et sur tous les théâtres d'opération.

Cette expression de solidarité existe et doit perdurer entre tous les membres de notre association et des associations de l'Alliance navale, qu'ils soient en activité de service, en activité professionnelle civile ou en retraite.

Que ces réflexions soient pour nous source de considération pour les plus jeunes d'entre nous qui ont choisi la carrière d'officier et de marin, ceux qui viennent de terminer la campagne « Jeanne d'Arc », ceux qui sont à l'Ecole navale, avec une pensée toute particulière pour la promo 2014 qui sera présentée au drapeau le 11 octobre prochain.

Tous les participants à la cérémonie exceptionnelle du 5 septembre, en présence des drapeaux de nos écoles, auront vécu cet instant d'émotion forte, au moment où le clairon sonnait « Aux morts » !

Jean de Cointet (EN 66)
 Président de l'AEN et de la FAOMA

Toujours pas de trêve estivale !

Il y a exactement un an, dans le numéro daté d'octobre 2013, j'avais intitulé mes propos : « Pas de trêve estivale ». Avec le recul, j'aurais pu ajouter : « ...mais ceci n'est rien à côté de qui nous attend » tant, lors des mois qui viennent de s'écouler, la situation internationale s'est dégradée et compliquée.

Au Proche et Moyen-Orient, en dépit de ses conséquences humanitaires sur les pays voisins ce qui n'était alors qu'une crise interne à la Syrie s'est étendu à l'Irak et, si cela était encore possible, a gagné en sauvagerie.

Il semblerait que le seuil de l'inacceptable ait été franchi, puisque les pays occidentaux se sont enfin décidés à intervenir. Pour autant, les raisons qui avaient, l'année dernière, poussé à une non-intervention sont toujours présentes : il s'agit à la fois d'une guerre civile sur fond politique mais aussi d'une guerre de religion inter-islamique sur lesquelles se superpose maintenant, du fait de l'arrivée des occidentaux dans le jeu, un conflit entre chrétiens et musulmans qui s'il s'étend au-delà du Moyen-Orient, risque bientôt de concerner la moitié de la planète.

La petite guerre que se livrent Russes et Ukrainiens à propos du Donetsk n'a pas atteint le degré d'horreur que connaissent les populations tombées sous le joug de *Daesh*, mais elle a, néanmoins, déjà fait plusieurs milliers de victimes, dont les passagers d'un vol de Malaysia Airlines qui avaient eu le seul tort de passer par là. Elle dénote aussi du côté russe, un retour aux pratiques de l'Union soviétique en termes de relations internationales, pratiques qui ne poussent pas à l'apaisement. Où s'arrêtera la voracité de Vladimir Poutine, qui prétend benoîtement rétablir la « Grande Russie » dans ses frontières ? Quelles seront les prochaines cibles ? Géorgie ? Pays baltes ?

Dans les deux cas, la France s'est engagée

sans la moindre ambiguïté. Elle a pris le parti de favoriser la constitution de cette coalition et de s'y impliquer militairement, ce qui la place au premier rang des contributeurs européens, tant en termes de participation que de risques encourus. Les mesures prises à l'encontre de la Russie ne sont, pour l'heure, qu'économiques mais la France, là aussi, est en pointe dans l'application des sanctions quitte, parfois, à finalement en souffrir autant que le sanctionné. Certes, cet engagement extérieur, y compris dans les opérations africaines, est cautionné, voire encouragé, par les instances et les pays de l'UE, mais ce soutien reste essentiellement moral surtout de la part de ses membres qui se sont spécialisés dans les leçons de rigueur budgétaire...

On peut légitimement rester sceptique sur l'effet curatif de ces politiques interventionnistes, tant l'histoire récente (Irak, Afghanistan, Libye), nous a montré que les effets secondaires se sont révélés encore plus dangereux que les maux qu'ils devaient guérir. La mondialisation a transformé la planète en une véritable boîte de Pandore.

Fallait-il pour autant ne rien faire, quitte à renoncer définitivement à une organisation positive du monde et laisser se réinstaurer une véritable loi de la jungle et le retour à d'impitoyables luttes économiques, ethniques et religieuses ? En dépit de son impuissance à imposer ses principes, la Charte des Nations-Unies, leçon tirée des holocaustes qu'ont constitués les deux guerres mondiales du XX^e siècle, doit-elle être définitivement mise au rancart ?

La France, en dépit des difficultés auxquelles elle est actuellement confrontée, a répondu non à cette question. A tort ou à raison ? L'avenir nous le dira mais il est à son honneur d'avoir essayé.

François Pézard (EN 64)
Rédacteur en chef



- 1 **Editorial**
- 2 **Point de vue**
- 4 **Mémorial**
- 5 **Actualité**
Sommet de l'OTAN
par Bernard Collin
- 8 **Géopolitique**
La géopolitique s'invite
aux recherches du vol MH 370
par Stéphane Brault
- 11 **Histoire**
100^e anniversaire,
la victoire de Tahiti le 22 septembre 1914
par Frédérique Destremau et Marie-Annick Benet
Promotion 1914, d'une guerre à l'autre
par Bernard Capart
Géographie et navigation :
les routes de mer dans l'Antiquité
par Georges Belon
- 22 **Témoignage**
A bord du quatre-mâts barque Kruzenshtern
par Michel Heger
- 24 **Tribune Libre**
Quelle marine au XXI^e siècle ?
par Benoît Dubois
- 26 **Service Carrière**
- 32 **Ecole navale**



- 38 **Culture**
La Sainte-Barbe
par Jacques Tupet
La mer en musique,
Mer calme et heureux voyage ...
de Ludwig van Beethoven
par Jérôme Collin
Angkor, naissance d'un mythe
par Bernard Capart
Liberté, Égalité, Fraternité
par Pierre Deloye
Quelques calembours maritimes
par Pierre Deloye
Océan
par Bertrand de la Roncière
- 45 **Trop sérieux s'@bstenir**
- 46 **Chronique**
Les oisivetés d'un frégaton sur coffre
par Luc de Rancourt
- 51 **Vie des Associations**



22

Le capitaine de frégate Jeanniot

La Brigade des fusiliers marins composée de 2 régiments - soit en tout 6 bataillons - et d'une compagnie de mitrailleuses fut créée le 7 août 1914, quelques jours seulement après l'entrée en guerre de la France. Envoyée en octobre dans les Flandres en renfort de l'armée belge¹ elle subit des combats particulièrement meurtriers, et en un mois plus d'une vingtaine d'officiers y laissèrent la vie, parmi lesquels le capitaine de frégate Jeanniot.

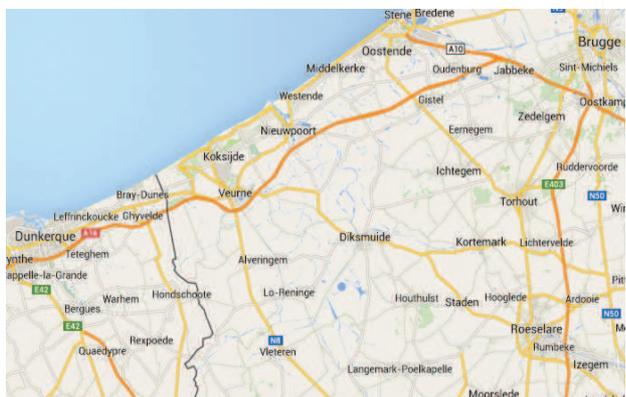
Né le 12 mars 1863 à Biesles (Haute-Marne), **Roch Louis Jeanniot** entre à l'École navale le 1^{er} octobre 1880, puis les postes embarqués succèdent aux postes embarqués avec une dominante très marquée pour la formation : corvette-école *Allier* en 1887, bataillon d'apprentis fusiliers en 1890, école des mécaniciens à Brest en 1895, *Borda* en 1898, vaisseau-école *Bretagne* (école des mousses) en 1808, puis commandement en 1910 du vaisseau-école *Magellan* (école des mousses et des apprentis-marins) et en 1913 du *Calédonien* (vaisseau-école des fusiliers).

Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1896 et promu officier en 1914.

En septembre 1914, après la bataille de la Marne, la ligne de front se stabilise des Vosges à Soissons. Puis Allemands et Alliés s'élancent dans une "course à la mer" qui voit le déplacement de millions d'hommes. L'armée belge évacue le camp retranché d'Anvers et fait retraite vers l'Yser. À Gand, les troupes anglaises et les fusiliers marins résistent et retardent l'avance allemande en direction de Calais. Les 6 000 fusiliers marins commandés par l'amiral Ronarc'h et les 5 000 hommes de la brigade belge du colonel Meiser tiennent la ligne de chemin de fer Nieuport-Dixmude et subissent l'assaut de trois corps d'armée allemands.

Le 9 octobre 1914, un combat de retardement a lieu à Melle-lès-Gand. Le poste en "grand-garde" de Beerst est pris par les Allemands, repris par les fusiliers marins, puis abandonné et incendié.

Les 20 et 21 octobre des bombardements intenses de l'artillerie allemande sont suivis d'un assaut qui est repoussé, puis renouvelé avec des troupes fraîches du 23 au 28 octobre.



Dans la nuit du 25 au 26 octobre, profitant d'un brouillard intense, une patrouille ennemie parvient à traverser nos lignes et à arriver sur la route de Caeskerque (commune de Dixmude) sans bien savoir où elle est. Le capitaine de frégate Jeanniot est tué au cours du combat qui suit.

Par décision du 8 novembre 1914 (JO du 7 décembre 1914), il reçoit la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

"Le capitaine de frégate Jeanniot et le lieutenant de vaisseau de Maussion de Candé ont été tués à la tête de leurs hommes en repoussant brillamment les attaques répétées d'un ennemi très supérieur."

La citation ne précise pas les circonstances exactes du décès qui ont été rapportées par l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe de réserve Poisson² dans son journal de route et par Charles Le Goffic, de l'Académie française, dans son ouvrage *Dixmude* écrit en 1915 :

"Il y avait déjà d'autres prisonniers et notamment le capitaine de frégate Jeanniot. Cet homme remarquable, aussi aimé qu'apprécié, était, avec le 1^{er} bataillon qu'il commandait, en réserve générale assez en arrière. Le bruit, les coups de feu l'avait éveillé et seul, il était venu aux nouvelles sur la route. Les Allemands, cachés dans les fossés, n'eurent pas de mal à le saisir, et ses cinq galons leur révélèrent l'importance de la capture.

En tout il y avait une douzaine de prisonniers que les Allemands entraînaient avec eux à travers champs et qu'ils n'hésitèrent pas à mettre en avant pendant la battue ...

Se voyant pris, les officiers allemands ne firent pas attendre leur décision : « Fusillez les prisonniers ». Il faut le dire, il y eut dans les rangs allemands quelques hésitations, peut-être même une certaine résistance à exécuter cet ordre barbare. On sut plus tard que les hésitants étaient des étudiants de Berlin, engagés volontaires...

Mais il y a toujours des exécuteurs pour les brutalités commandées. Les mausers partirent, visant les prisonniers à la tête. Le commandant Jeanniot tombe et comme il respire encore on l'achève à coups de baïonnette".

Trois autres marins s'écroulent, morts. Le quatrième réussit à se sauver. Mais les Allemands sont repérés, encerclés et mitraillés, ils finissent par se rendre. Ils sont une trentaine dont trois officiers. L'amiral Ronarc'h, qui est là en personne, les fait exécuter sur-le-champ.

Le commandant Jeanniot est inhumé à Dunkerque, tombe 901 de la nécropole nationale. Son nom figure dans la crypte de l'église de Nieuwpoort-Village sur la côte belge, ainsi que sur les monuments aux morts de Biesles, sa ville natale, et de Keryado (Lorient).

1. Cf. l'article de Bernard Collin "À défaut de combat naval" *la Baille* n°322.
2. L'EV Poisson, affecté à la 9^e C^{ie} du 3^e bataillon du 1^{er} régiment de la Brigade de fusiliers marins a pris des notes au jour le jour. Avec le souci d'une exactitude rigoureuse, il explique, détaille et circonstance l'épopée des fusiliers marins en Belgique.

Au coucher du soleil comme aux matins glorieux,
nous nous souviendrons d'eux.